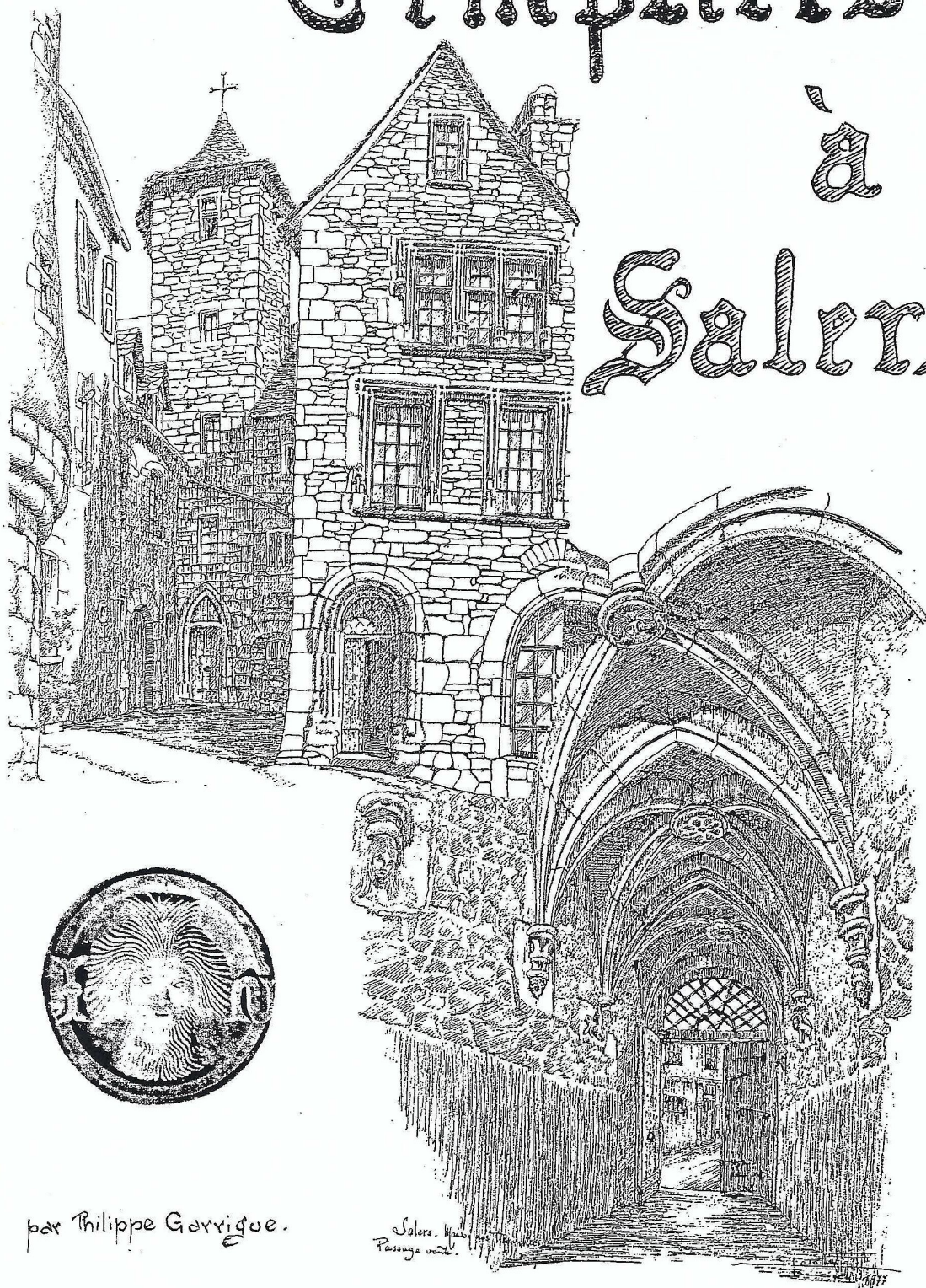


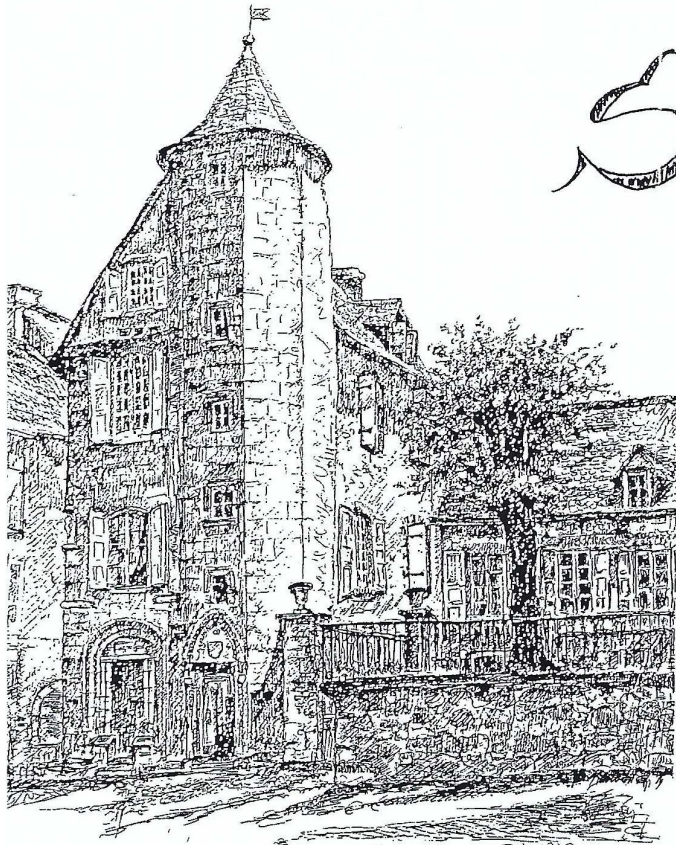
Maison dite des Templiers

à
Salers



par Philippe Garrigue.

Salers. Maison
Passage vu.



Maison de la Ronade Th.G. 1998

Sommaire

- La maison dite des
Templiers à
Salers. p : 1
- Extension de la
maison. p : 2
- Propriétaires &
locataires. p : 2
- La maison dans l'
histoire locale. p : 3
- Quelques Chevaliers de Malte à Salers. p : 5
- La maison actuelle & descriptions. p : 5
- 1985-1995. p : 12
- Les différents Ordres de moines-soldats,
rappels succincts. p : 16

— Illustrations: en couverture, parties de 2 ehines de
Madame Lattaleric-Beurier & clef de voûte, centrale...
(photo Le Médiéviste.)

Restitution de la façade (G.L-B, Th.G.) p : 6

Tentative d'explication du couloir (Th.G.) p : 8

au sommaire: maison des André-de-La-Ronade (XIV-XVIII. M-H) Visites...

La Maison dite des Templiers à Salers.

Datation : lors de sa visite du mois de juillet 1990 Monsieur Jean Cloulas, spécialiste de la renaissance, directeur Général des Archives Nationales, a pensé la construction de cette demeure du début du XV^es.

C'est à vu des deux cheminées monumentales intérieures des 1^{er} & 2nd étages qu'il a déduit la période d'établissement : le relief très saillant des montants, leur ouverture évasée vers la pièce, les colonnes rondes à facettes rectangulaires engagées, leur renvoi sur le pied, les faux chapiteaux simulés sommant ces colonnes pour supporter le manteau sont des éléments moyen-âgeux typiques du XIV^es.

Le manteau à moulure très volumineuse & saillant, avec bandeau jusques au plafond, coupé en son milieu par une série de moulures débordantes, sont des éléments reconnus comme typiquement issus de la 1^{ère} renaissance.

Confortant sa façon de penser d'autres détails ont attiré son attention. A l'intérieur les différentes portes (6, classées M-H) paraissent trop fournies en "plis de serviette" pour ne pas être XIV^e.

A l'extérieur, l'entrée "romane" du couloir voûté est une reminiscence courante au début du XV^es (& suivants) des époques antérieures. Il suffit pour s'en convaincre d'observer dans la cité les arcs plein-cintre ouvrant d'anciennes échoppes, les arcs en anse de panier également, sur des bâtiments dont la construction s'étale jusques au XX^e siècle...

Sur la toiture deux très belles cheminées à double révolution au dessus du dernier sont également du style du XIV^es.

Donc pour cette maison, Monsieur Cloulas reconnaît une époque où l'on conserve façons ancestrales & décorations auxquelles on était attaché, mais rajeunies, adaptées au goût du jour; ceci est caractéristique du premier quart du XV^es.

Ce fait était déjà souligné par Monsieur Albert Mduméné dans "La Vie à la Campagne" du 15 décembre 1928 à la rubrique "maisons et gentilhommières".

[réédition en fac simile par librairie Géhégaud. 1976.]

Extension de la Maison: une tradition locale, non confirmée, voudrait que la maison contiguë, dite Dolivier, & la maison actuelle, dite des Templiers, n'aient fait qu'un tout... repris ou reconstruit au xv^os. Au premier, du second étage, du grenier les murs avaient été ouverts pour communiquer d'un logis à l'autre.

Il est à constater que dans la partie, récupérée en logements sociaux, le dégagement de cette partie n'a pas été sans surprendre: pierres de taille retournées, morceaux de colonnes ont servi de remplois dans les murs intérieurs, pour la construction des cheminées, les poutrages, du grenier surtout, sont entièrement sculptés... plus rien n'est visible; les caves voûtées en plein cintre, abritaient une petite source intarissable, ne débordant jamais... obstruée au ciment...

[cf. Reveil de Mairie 41^e année n°11 du 16 mars 1990.]

Tout ceci laisse supposer un établissement important, sûrement religieux ou du moins rendez-vous d'initiés. Mais pour qui?, par qui construit ou reconstruit?. Une tradition, acceptée par tous, veut que les Templiers aient eu dans ce périmètre une maison, certains même pensent à un centre d'initiés important & qui aurait été occulté à un moment du procès contre le Temple...

[Annette Lauras-Pourrat, Jacques Bonvin, Stéphanne Briant.]

Propriétaires- Locataires: l'appellation de cette maison laisserait donc supposer l'appartenance au Temple, la clef de voûte centrale du couloir au chef de Saint-Jean-Baptiste prouverait au contraire l'obédience à l'Hôpital. Un texte manuscrit, conservé aux archives du presbytère ne nous éclaire pas davantage, parle d'initiés puis donne les différents propriétaires de 1745 (date de la vente par Jean-Joseph Dufour, commandeur pour Malte) à 1905-6 où Louise Guillaume y fonde l'Institution M.D de Lorette, rachetant le bloc Dolivier-Templiers pour y recréer l'École du Couvent, après les lois de séparation et d'expulsion... Le dernier héritier de Mère Guillaume sera l'évêché de Saint-Flour qui maintient l'école libre jusques en 1987-8: année de fermeture (4 élèves) puis location au syndicat d'initiatives pour créer quelques salles d'exposition & à Maisons d'en France pour des logements sociaux dans la partie Dolivier...

Pour mémoire les propriétaires successifs (1745-1905) sont les familles de Mathieu, Lescurrier-de-Lavergne, Dupuy-de-la-Fauvelle, Rolland, Lafarge-de-Lapierre, & peut-être ^{entre} ~~avant~~ tous, le sieur Spinouze qui fit razzia de biens spoliés à la Révolution pour les revendre par la suite.

Avant de conclure ce chapitre il nous semble intéressant de se pencher un moment sur l'école qui occupa les lieux pendant plus de 80 ans & d'en

rappeller succinctement la genèse :

- 1646 fondation extra-muros du Couvent des Filles de Marie (ordre fondé par Sainte Jeanne de Lestonnac) avec clôture monacale, séminaire & école de filles nobles dans les premiers temps, puis de toute extraction, jardins, cimetière.
- Révolution : barrières brisées, Religieuses dispersées.
- 1^{er} mai 1822, sous Charles X, réouverture complète, rétablissement de la Clôture.
- 7 juillet 1904 séparation de l'Église et de l'État. le 23 août dispersion des religieuses dans leurs familles ou vers Jumièges (Tournai) leur maison-mère, l'Espagne, l'Hollande & l'Italie. Seule reste à Salers Madame Guillaume. Née à Drugeac en 1855, entrée en religion à Salers en 1881, cloîtrée 33 ans, elle assurera la pérennité de l'école jusqu'à sa mort le 19 octobre 1941 comme fondatrice & première directrice de l'Institution N-D de Lovette dans les maisons Dominicaines rachetées de haute lutte avec l'aide de son frère & de la population.

[cf de l'Aspre à la Maronne M^oannée n° 144 octobre 1987,
& La Voix du Cantal n° 2142 du 9 juin 1991.]

Pour la petite histoire : la maison, dépendances & jardins, prévus pour y refonder l'école furent ceux de l'ancienne famille de Scorailles-Chausseac, rue Sainte-Barbe (faussement nommée ce jour rue des Nobles). Cette famille avait quitté Salers pour le château de Chanterelle (vallée du Mars) hérité de Anne de Tautal... Monsieur Henri, officier de santé à Salers, Maître Peyrac notaire feront surenchères. Ce dernier restera seul adjudicataire... ses petites-filles ont gardé cette demeure jusqu'en 1989...

La Maison dans l'histoire locale : rien ne donne l'origine première de cette maison : fut-elle demeure personnelle d'un commandeur, lequel, qui aurait ensuite fait don à sa confrérie ? Fut-elle (re)créée par les Hospitaliers, la présence de J. Joseph Dufour, commandeur pour Malte le laisserait supposer ; il récut à 35 ans avant la vente du 20 juillet 1745 sur ordre de sa hiérarchie.

Un texte beaucoup trop confus en provenance de la principauté de Seborga (Ligurie) & faisant mention de textes reçus du Portugal parle d'un siège officiel à Salers "sur la Dordogne" (sic) en 1189, puis de Robert de Sablé (grand-maître du Temple en 1191) qui aurait visité Salers, Mauriac, Peaux, Aurillac & Saint-Flour. Ce texte parle encore d'un Guy Lhermite*, fils d'Eustache* & petit-neveu de Pierre Lhermite*, comme commandeurs à Salers. Lui aurait succédé un Bernard des Barres*, petit-neveu d'Evrard des Barres (qui fut grand-maître du Temple en 1147) etc...

* ne sont pas nommés dans l'Acta Templariorum de J. Luc Alais ...
éditions les 3 spirales-2008-

Que faut-il croire sans preuves, demandés en 1989 & 2001 & jamais reçues...?... mais le texte est très interrogatif. Dans le même texte il est dit que Salers n'aurait été propriété des Hospitaliers qu'en 1400...

L'abbé H. Bouffet dans ses études sur les présences templière & hospitalière ne cite jamais Salers, qui de plus ne figure dans aucune liste de biens du Temple du moment du procès de Philippe le Bel.

[R. H. A années 1905 à 1916]

Les différentes possessions de ces Ordres s'interpénétraient; de même dans un même Ordre certaines dépendances pouvaient relever de Commanderies extérieures. Ainsi a-t-il été avancé pour Salers l'appartenance à la commanderie d'Ayen, mais dans les textes et copies reçues, l'abbé J. B Poulbierre ne cite que Saint-Jean de Dône (Aurillac) & Ourzeaux (Saint-Cernin) comme relevant d'Ayen pour Malte.

[Dictionnaire des paroisses du diocèse de Tulle - J.B Poulbierre - 1964]

Tout autour de nous nous retrouvons :

Pour le Temple (avant le procès) les commanderies de La Garde-de-Lieuvaud, Brioude, Celles, Bonnac, Carlat, Ydes, Courtillé & leurs dépendances, entre autres le domaine du Monteil de Saint-Remy-de-Salers.

Pour l'Hôpital (Malte) les commanderies de Montehamp, Langeac, Chaulhac (Dussoire), La Rivière-l'Evêque (Ardes), Charbonnier (Saint-Cirgues), Saint-Jean-La-Badelle, Jabrun, Dône, La Salvetat, Villedieu-Trioulou, Peyrefitte (Girou de Mamou), Champfranche (Saint-Cirgues-de-Malbert), Blesle, Pont-Vieux & leurs dépendances.

Pour Saint-Antoine de Viennois : Saint-Antoine-de-Marcols, La Feuillade-en-Vernols, Montferrand & leurs dépendances.

Pour Saint-Lazare : Rossion (Pleaux) & dépendances.

[tiré de Archives du Vatican, année 1773 - L'abbé H. Bouffet donne beaucoup plus de détails.]

Le procès & l'héritage partiel pour les Hospitaliers des biens des Templiers va créer la confusion qui subsiste toujours entre ces 2 Ordres majeurs

Rappels de l'héritage:

23 mars 1312 : remise plus ou moins officielle des biens du Temple aux Hospitaliers en Auvergne.

22 mai 1312 : Philippe IV le Bel, abandonne ses prétentions sur le Temple & consent le reversement aux Hospitaliers moyennant de très dures concessions

pécuniaires pour ces derniers,

- du 5 mai 1313 au 30 janvier 1314, dernières lettres patentes, mais des procès, du stade local, s'étendront sur près de 90 ans...

Revenons à la maison actuelle de Salers pour signaler qu'elle possède cour arrière donnant sur les Escourilles (faussement nommée rue Sainte-Barbe); son pailhès (= jardin des abeilles) était sous le château (cf. linteau de la porte avec croix maltaise à 8 pointes). Plusieurs prés & pâtures complétaient le domaine tel le "prés au commandeur" (partie du pré Delbos sous le château), telle aussi, mais sans preuves flagrantes une partie de la montagne de Fouey, les montagnes des sources du Monzola (affluent de l'Auze à Salins), quelques écarts sur Saint-Bonnet-de-Salers.

Quelques Chevaliers de Malte à Salers: né en 1477 Joseph-

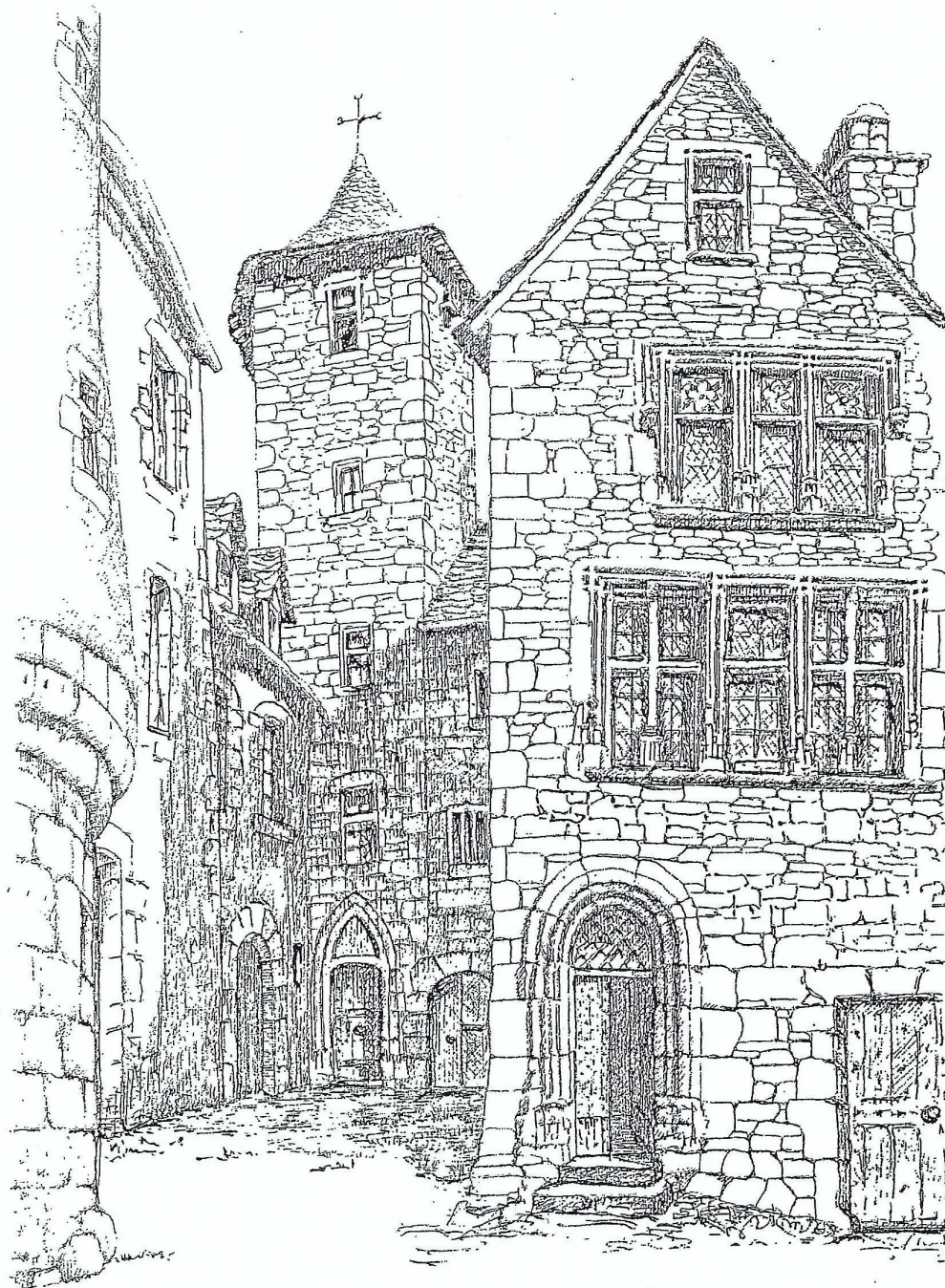
Baltazar de Salers fils posthume de Jean II de Salers & de Colombine - Catherine de Rochefort-d'Ally; Aubert de Salers fils de Nicolas & de Charlotte de Saint-Étienne, il abandonnera Malte en 1540. Robert de Valens partira en 1480 & sera commandeur à Bourges. Rigaud de Nozières-Montal vers 1550. En 1577 Israël de Mossier sera chapelain de Malte, autre Israël de Mossier, prêtre, sera chapelain-commandeur de La Croix-du-Bost en 1733...

La maison actuelle & descriptions: La façade

actuelle est malheureusement défigurée par la suppression des meneaux de la plupart des baies & fenêtres avant & arrière. Elle conserve malgré tout une harmonie parfaite due à l'emploi du nombre d'or & de sa règle pour déterminer l'emplacement des ouvertures, nous dit Marcel Mazar. La disparition des meneaux semble dater de la création de l'impôt sur portes & fenêtres..., pourquoi alors conservés au second étage? ^{crisis en 1790}

Le couloir d'accès, à lui seul, vaut le déplacement pour la richesse de son symbolisme aux clefs de voute & culots des croisées d'ogives. Est-ce voulu, est-ce erreur d'artisan, l'axe des différentes brisures des travées n'est pas une droite mais une ligne brisée: cheminement pour la découverte, la lecture des différents symboles, cheminement personnel vers l'étude, la Prière, la Méditation?.

Une interprétation, modeste tentative d'explication, très certainement incomplète & contre-disant en partie celle donnée par Madame Lauras-Pouyrat, faite par nous-même n'a pas été contredite, ni consignée par la délégation de l'Ordre de Malte, section Patrimoine, qui nous a rendu visite en 1990.



Interprétation de la gravure
de Madame Germaine Lataillier-Beurier (1907-1997)
dans:

Vieilles Demeures à Salers. 20 Encres de Chine aux
Editions des

« Cahiers du Bourbonnais »,

... pour restituer l'ancienne façade ...

L'utilisation de ses gravures nous avait été donnée par l'artiste en 1989.

[voir: l'Auvergne Mystérieuse - Mme. L. Pourrat - Tchou - rééditions.]

Commençons par les retombées des croisées d'ogives en partant de l'entrée.

1 Gauche = une pointe de lance, tournée vers le bas qui rappelle la vocation militaire de ces Ordres.

1 Droite = une tête chevelue, couronnée de lierre, semble vouloir annoncer la retraite, la remise en cause pour chacun entrant; c'est l'Androgyne qui symbolise les deux principes du Bien & du Mal en chaque individu (cf Yang & Yin).

2 G. = le lion de Juda avec couronne armée pour remémorer la résistance armée de ce royaume & de son chef.

2 D. = le lion de David (en fait un tigre) avec la palme du psalmiste qui ramène en mémoire la louange à Dieu & la qualité des 150 psaumes composés pendant les années de captivité.

3 G. = tête de chevalier couronnée de lys, elle nous indique la qualité des défenseurs des Lieux-Saints : les Croisés.

3 D. = l'ennemi désigné, tête de Maure/Sarrazin.

4 G. = tête couronnée de fer au nœud de velours, tête royale s'il en est : Godefroy IV de Boulogne dit Godefroy de Bouillon (1061-1100) chef de la 1^{ère} croisade prêchée à Clermont, 1^{er} roi de Jérusalem mais qui refuse ce titre (il n'y a qu'un Roi : le Christ) & se déclare "avoué" du Saint-Sépulchre. Il est considéré comme l'instigateur des grands ordres de chevalerie chrétienne & principalement des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem avec Gérard Tenque, de Martignes.

4 D. = une tête de femme échevelée : la déesse Isis, symbole de l'imprégnation des philosophies de l'ancienne Égypte & rappel du honteux procès des Templiers.

5 G. = ce qui semble être une tête de dogue, arme de guerre. Ce qui est curieux c'est que tous les motifs à notre gauche rappellent de façon flagrante la vocation militaire, la guerre!

5 D. = l'écu gratte, plutôt décoloré n'a plus aucune valeur. Y trouvait-on les armoiries des différents responsables successifs repeintes au fur & mesure?

6 G. = toujours une tête mais couronnée de 3 besants : sont-ils boulets de la bataille?, monnaies d'or de Byzance (les routes terrestres des Croisades passent par là)? Ont-ils une autre valeur symbolique comme rappel des titres de noblesse acquis lors des engagements militaires?, ces titres n'étaient pas transmissibles & devenaient caduques au décès du récipiendaire...

6 D. = le portrait assez typique d'Hippocrate rappelle les qualités

hospitalières primitives & toujours actuelles de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Reprenons le couloir d son début pour les clefs de voûte.

A. = cette première clef ici est très composite & demanderait une étude plus approfondie que notre humble reconnaissance de notation. On y retrouve un cœur comme signe d'attachement, une mention redoublée JS.JS (Jsis), un alpha & un oméga sur l'une des diagonales (1^{ère} et dernière ^{lettres} de l'alphabet grec) qui symbolisent le Christ à l'origine & à la fin de toutes choses; sur l'autre diagonale, légèrement décalé, un chrisme très particulier à savoir l'alpha barré d'un compas et sommé du Tau (barre transversale de la Croix); enfin plusieurs signes semblant correspondre au svastika celtique ou à l'omphios; au centre une rose très ésotérique ...

B. = cette 2^{ème} clef est un magnifique octopode (rosace à 8 branches); est-ce emblème de Saint-Jean-Baptiste, béatitudes de Saint-Jean l'Evangeliste, ou tout simplement une roue ésotérique (→ rose-croix).

C. = centrale cette clef est on ne peut plus parlante par les lettres qui encadrent la tête de Saint-Jean-Baptiste du désert: J & S (celui-ci bizarrement tourné sur le côté) = Johannes Sanctus. Il est patron des Hospitaliers. Ce portrait est stupéfiant: barbe cheveux épars en auréole, la mèche frontale dressée rappelle les qualités de visionnaire de Saint-Jean-Baptiste, habité par l'inspiration divine & mystique (analogie avec les cornes de Lumière de Moïse).

D. = la clef suivante porte une croix que d'aucuns ont qualifié de Templière (croix ferrée). Si on la regarde bien c'est une croix fleurdéliée dont les "pétales" ont été martelés, de même que les pampres & vergelles que l'on devine tout autour.

E. = pour cette dernière clef un blason entièrement mutilé (Révolution?) qui aurait pu, par ses armoiries, nous désigner soit le (re)fondateur, soit le donateur de cet édifice.

[à lire: le Médiéviste n°1 - octobre-novembre 2004, & principalement l'article de Monsieur François Chabaud.]

Entrons maintenant dans le bâtiment lui-même.

La porte intérieure refermée laisse apparaître les logements du verouillage primitif par barre & fleau. Celle qui lui fait face, sur cour, ne semble pas avoir eu de fermeture renforcée, elle donne sur cette cour arrière qui, celle-ci, devait être entourée de plus hauts murs que ce jour, l'encadrement extérieur de cette porte est mouluré.

La soixantaine de marches de l'escalier à vis intérieur, tourne-à-droite, amène aux deux greniers, l'un donnant sur la placette de façade, l'autre sur la cour. Cet escalier est éclairé par 3 fenêtres à montants moulurés sur l'extérieur.

Les pièces sont distribuées deux par deux en léger décalage de quelques marches à chaque niveau. Dès l'entrée à droite une très belle huisserie de porte étroite commande l'accès intérieur de la salle basse**. Aussi tôt après, porte de même qualité qui ouvre l'ancienne cuisine avec sa cheminée monumentale (canton) habillée d'une étagère. Entre deux fenêtres sur cour, une souillarde assez restreinte, éclairée par un donne-jour & qui a perdu son évier en pierre. Une porte a été ouverte pour des esadre directement dans la salle basse**. Entre cette porte, copie d'ancien & le réduit annexe, un placard mural a gardé son ancienne huisserie, comme les autres, nommée à plis de serviette. Le réduit au fond à droite, belle porte, devait servir de garde-manger.

Dans une première circonvolution de l'escalier, après la fenêtre sur cour, trace d'une ouverture donnant à l'extérieur mais sur quel bâtiment nous ne savons?. Puis on entre dans la grande salle du premier avec petit donne-jour à gauche de la porte. Une grandiose cheminée en pierre décrite plus haut (→ datation) comporte sous le manteau, à droite, une signature assez exceptionnelle consistant en un faisceau de compas, assemblés pour former un triangle isocèle orienté: à chaque sommet & dans l'ordre une rose quintefeuille, un octopode au sud, un lotus ouvert au Nord. Ce triangle compagnonique semble vouloir représenter le cheminement vers la pleine science ou connaissance.

À droite renfoncée on trouve une fenêtre sur rue puis la grande baie de façade à 3 fenêtres, les deux plus grandes aux meneaux disparus, la centrale murée mais le meneau est resté dans la maçonnerie et visible de l'intérieur.

En ressortant de cette pièce, sur la gauche, le passage de communication avec la maison contiguë (Dolivier) a été transformé en vitrine.

Deux trois marches plus haut on entre dans une petite salle avec appenti au fond à droite; à gauche grande fenêtre sur cour, meneaux disparus; cette petite pièce est boisée anciennement & avec récupérations & s'organise autour de sa cheminée accostée de deux placards muraux, une bibliothèque complète le tout.

Poursuivant notre ascension: fenêtre sur cour puis passage, identiques tous deux à l'étage inférieur. Dans l'ouverture touchée de l'ancien passage hypothétique a été plaquée une très belle porte à plis de serviette. L'entrée de la grande salle du second correspond en tous points au premier: donne-jour à gauche, belle porte. La grande cheminée en pierre ne comporte pas de signature sous le manteau, à gauche de celle-ci fenêtre sur rue; la baie sur façade, à 3 fenêtres, a conservé ses meneaux. À l'entrée de cette pièce à gauche a été plaquée une très belle boisserie de cheminée Louis XVI exécutée par Jehn Ribes né en 1776

* * autrefois écurie puis refectoire de l'école; depuis 1990 pharmacie Ravoyre (M-H).

décédé sous l'Empire (date exacte inconnue), boiserie récupérée de la maison contiguë & qui laisse augurer de la qualité des pièces, toutes boisées, de cette maison Jolivier, autrefois...

Deux trois marches au dessus la dernière pièce d'habitation, identique à celle du dessous. Sur la cheminée, là aussi, a été replacée une boiserie Louis XVI du même Jean Ribes, assez modeste elle-ci & récupérée. Les boiseries de deux autres cheminées, démantelées, ont servi pour reboiser cette pièce & les embrasures de la fenêtre sur cour, meneaux disparus. Le petit réduit à u fond à droite a été gardé fermé pour y stocker plusieurs éléments de boiseries récupérés en attendant réemploi éventuel. Au dessus de la porte de ce réduit une vue assez naïve, peinte sur bois, est aussi une récupération.

Une dernière fenêtre, meneau disparu, sur cour éclaire l'escalier pour monter aux 2 greniers qui sont éclairés l'un par une fenêtre en façade, meneau disparu, l'autre par un chien-assis donnant sur la cour. La porte de l'un est à plis de serviette.

Il est bon de rappeler que les embrasures des fenêtres du 1^{er} étage laissent apparaître quelques rares signatures de tailleurs de pierre. A cette époque là chaque artisan était payé au nombre, mais il leur était demandé de mettre leur marque personnelle sur la face qui serait enfermée dans la maçonnerie, certains, sciemment ou pas, se tromperont.

La cour arrière est indivise maintenant entre Mons Jolivier & Templiers.

En ce qui concerne la Maison Jolivier la transformation en appartements sociaux l'a complètement défigurée : l'escalier à vis, tourne-à-gauche, en parfait état a même été carrelé, murs, contre-marches, enduits, caves voûtées en plein-cintre cimentées, la source disparue ... mais a permis les récupérations, parfois in extremis, de nombreuses boiseries ou éléments de boiseries dont nous avons gardé le détail...

Les cahiers n°1 & n°3 traitaient de l'édifice, l'autre de la pharmacie historique de Salers ; cahiers édités (i p n s) par nous-même ... épuisés.

SOUVENIRS DU MUSEE ARTS ET TRADITIONS DU PAYS DE SALERS

(Tel que conçu par son fondateur)
Mai 1988 - Février 1995.

Nous tenons ici à résumer ce petit opuscule* afin de remettre en mémoire notre action & les destinations des différentes pièces du temps de l'école...

La Billeterie actuelle était en fait la cuisine de l'édifice avec souillarde très modeste ici & cantou, comme nous l'avons vu plus haut; grand meuble récupéré.

La salle basse : à l'origine était l'écurie de ces Messieurs avec 2 entrées intérieures, dans le couloir d'accès (→ vitrine actuelle) & par l'escalier (1^{ère} porte à droite). La porte par laquelle on descend de la billeterie dans cette pièce est moderne. De la placette on accédait à cette écurie par une porte charretière, ré-ouverte en arcade vitrée par Madame Guillaume pour transformer l'écurie en refectoire de l'école & l'éclairer.

Cette salle abrite la pharmacie historique Raveyre, fondée en 1890 dans la rue du Beffroi, rachetée par la municipalité en 1990, classée monument historique puis

* mai 1995, épuisé.

de posée ici en 1991. Intéressant témoignage du temps où nos pharmaciens, apothicaires composaient les médicaments prescrits par le Corps médical; nomenclature par nous-même

Une plante intéressante complète la pharmacie: *Gentiana lutea* (Linné), l'une des gentianes de nos montagnes aux qualités multiples... Utilisées de tous temps en pharmacopée; la grande gentiane jaune sera récupérée par la distillerie du XIX^{es}. pour ses qualités essentielles de tonique-amer... seule la racine pivotante est exploitée...

La salle Race bovine "Salers", la fourme "Salers" & Cantal: Du temps de l'école cette salle a servi de cour de récréation les jours de pluie ou en hiver; elle communiquait (→ vitrine) avec 2 grandes salles de classe, donnant sur le balcon de la maison Jodivier, en cour arrière; en effet la maison contiguë était partie intégrante de ce complexe, maintenant (1990) appartements sociaux. Le mannequin est un bouvier.

Cette salle abrite (abritait car nous pensons que l'indicatif présent n'est plus ou ne sera plus de mise, mais nous l'employons tout de même!) un historique de la race bovine "Salers" offert par l'association du livre de la race (Herd book) en 12 panneaux explicatifs & historiques. Elle rappelle aussi la gloire de notre agronome local P. F. Tyssandier d'Escous. Elle expose en fin processus & outils (1 collection ancienne, 1 collection moderne) pour la fabrication de nos 2 A.O. & le "Salers" & le Cantal. Reportage photos avec les mêmes personnages mais à 40 ans d'intervalle...

La salle du Trésor: ainsi nommée d'cause de la première exposition qui y fut présentée à savoir une partie du trésor de notre église Saint-Mathieu [sic] & de N. D. de Lorette. Petite pièce boisée anciennement & complétée par d'autres boiseries récupérées. Elle abritait le bureau de l'école pour la directrice & ses archives. Cette pièce dès 1989 abrite la généalogie de nos Barons de Salers, première & deuxième race, en ligne directe de transmission du fief de l'an mil à la Révolution, le rappel de la démolition du château (février 1666) suite à la condamnation des Grands-Jours-de-Clermont, le rappel des personnalités nées ou ayant vécu à Salers. Les vitrines de cette pièce accueillaient chaque année des expositions ponctuelles: Centenaire du décès de Tyssandier, la Révolution à Salers, formation du département Cantal, outils domestiques usuels en bois, Salers de la renaissance à l'âge baroque, Gens d'Auvergne (42 portraits familiaux), peur du Loup, trésors de couture etc...

La salle Auvergnate: elle fut du temps de l'école un dortoir qui communiquait avec 2 autres & l'infirmerie dans la maison contiguë, un faux placard ferme la correspondance. Nous avons parlé de la boiserie de cheminée de Jean Ribes... Dans la cheminée en pierre (canton) deux bancs-coffres pour

le sel qu'il fallait garder au chaud car cher rare & nécessaire ; y sont accrochés
craquelés, marmites & peirois de cuisine. Ces grandes cheminées du fait
des bancs étaient aussi un lieu convivial pour les veillées... Le lit à baldaguin
est un modeste lit Louis-Philippe. Le haut deux corps (XVII^os) à pointes de diamant
est en fait la superposition de 2 coffres : les familles les plus aisées partaient souvent
à morte saison chez leur parentèle sous des cieux plus cléments. Elles se déplaçaient
avec la partie supérieure (→ et les 2 poignées) & laissaient en place la partie inférieure fermée
à clef. L'armoire sculptée (aussi de Jean Ribes) a été ouverte, portes inversées pour la
transformer en vitrine où sont abritées pour les hommes : bretelles de mariage, cravates,
porte-monnaie de gousset, montres & chaînes, boucles de chaussure ... pour femmes & filles
bonnets de dentelle à volants, bonnets à ruchers, pailloques, châtelaines, boucles de cepe,
Saint-Esprit, croix diverses, chapelets, mouchoirs brodés ...

Les costumes présentés sur différents mannequins sont : pour la grand-mère
au déshabillé près de son lit, culotte fendue, grande chemise de jour, corsage brodé,
bonnet de nuit. Un groupe de condition modeste entoure le bébé ficelle dans son brés
(= berceau) monté sur table à quatre coins fermés, l'homme du très beau gilet à l'espagnole,
rappelle l'émigration sur l'Espagne, son épouse comme beaucoup à cette époque porte le
blanc & le noir par dessus : sous-vêtements blancs, robe, tablier, châle et bonnet noirs ; la
fillette est fort coquette avec sa robe à babare (= gorgévin). Un autre groupe, olisons
bourgeois, se tient dans l'autre angle de la pièce : monsieur dans un très beau costume
1830, le garçonnet du brassard de communiant laisse voir sous sa veste un très beau
gilet Louis-Philippe aux boutons de verre, quant à madame sa robe à babare, écossaise,
rappelle l'époque où beaucoup d'auvergnats ayant travaillé ou voyagé dans les capitales vont
nous ramener des tissus plus riches & plus "colorés" & des modes qu'ils adapteront au
costume traditionnel. De même, dans un autre point de vue, ils ramèneront des pas de
danse de salon qu'ils incorporeront en figures dans nos bourrées traditionnelles. Cette
femme s'abrite sous un splendide châle à l'espagnole dont les broderies, ton sur ton,
se lisent à l'envers comme à l'endroit (qu'en est-il de tout cela maintenant ?).

La Salle Chevalière : était autrefois une petite classe, elle abritait
au début du musée une exposition très importante sur les gentianes, la marque
"Salers" (dont c'était le centenaire de création), exposition rendue au Musée d'Ussel (Corrèze)
qui nous l'avait aimablement prêtée. Cette exposition a été resumée dans la salle basse,
avec la pharmacie ; les outils de Monsieur Auzolle (inventeur de la fourche du diable) y
sont déposés... En 1993 la salle est ré-ouverte afin d'essayer de dissiper

la confusion autour de l'appellation de cette maison dite des Templiers & rappeler les croisades, les 8 ordres de moines-soldats ou chevaliers chrétiens créés en Europe & en Orient mais toujours contre les Maures, ^[ou Sarrasins] les 2 Ordres créés par les Rois d'Aragon & de Portugal ne reconnaissant pas la condamnation Templière, les ordres Ecossais qui reçurent certains Templiers fuyards...

Sur les fac-simile des feuillets 15 & 16 de la carte de Cassini, nous avons restitué, autour de Salers, les possessions retrouvées du Temple, de l'Hôpital, des Antonins & de Saint-Lazare. Un autre panneau rappelle l'action caritative actuelle des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, Chevaliers de Rhodes & de Malte, dans le monde entier.

Enfin la décoration de cette pièce se complète par une iconographie de la Maison des Templiers par Victor Fonfreide (original), G. Bourlan, G. Lathaleric-Beurier, Lidwine (original), P. Bruno (original), C. Frizon (original), A. Mahé (original)... La vitrine centrale renfermait documents authentiques & objets & statuaire.

Notre reconnaissance va aux 30 donateurs qui ont enrichi ces salles, aux 17 prêteurs qui pour la plupart ont repris leurs objets, maintenant...

Les dépôts les plus importants sont ceux de l'évêché de Saint-Flour & de la Mairie de Salers.

Nous voulons faire mention spéciale à :

Monsieur & Madame Lemaître, conservateurs des Musées d'Ussel;

Monsieur Joël Fovillehon, fondateur & conservateur du Musée de la Haute-Auvergne pour sa formation en muséologie, ses conseils & sa bienveillance;

Monsieur Jean-Eric Jung, directeur des Archives Départementales du Cantal pour ses aides sur différentes années;

& tous les collaborateurs qui nous ont aidés de 1988 à mars 1995 date de notre retrait puisque la séparation de comptabilité a été refusée. Le "Musée" réglait tous les trimestres plusieurs milliers de francs d'agios suite aux découverts de l'OTSI récurrents...

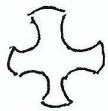
à cette époque là...

Philippe Garrigue.

La Ronade. 04.05.2007, résumé.

Rappels historiques & succincts sur les différents Ordres de Moines-Soldats.

Les Hospitaliers.



L'Hopital est ordre de chevalerie, hospitalier, religieux & militaire, créé sous les auspices de Godefroy de Bouillon. Les Hospitaliers sont les héritiers de la construction hospitalière que des marchands Amalfitains (Amalfi: port de Campanie) avaient obtenu vers le milieu du XI^es (1050) du Khalife d'Égypte & dédié à Saint-Jean-Baptiste l'Aumônier. D'abord nommés Frères Noirs de l'Hopital sous la direction de Fra Pierre-Gérard Tenque, né à Martigues, leurs statuts ne furent régularisés par Pascal II, pape, qu'en 1113, date où ils prirent le nom d'Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jerusalem. Le premier Grand-Maître, successeur de Gérard Tenque fut Raymond du Puy.

Les derniers à partir de Palestine, ils se réfugièrent à Chypre puis à Rhodes pendant 2 siècles d'où, chassés, ils vont errer de Candie en Sicile jusqu'à Malte qu'ils garderont de 1530 à 1798, époque à laquelle Bonaparte les chassera. En 1826 leur siège sera à Ferrare, en 1834-5 à Rome sur le Mont-Aventin où ils possèdent toujours leur exterritorialité. Depuis 1988 le 78^e Grand-Maître est Fra Andrew Bertie.

Cet ordre depuis le XVII^es est ouvert aux femmes.

Ordres-frères d'aujourd'hui :

le : Johaniter Orde (Nederland);

le : Johanniterorden (Sverige);

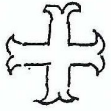
le : Grand-Bailliage de Brandebourg (Allemagne/France);

le : Grand-Priory of the British Realm of Saint-John of Jerusalem (Commonwealth).



Les Templiers.

Le Temple est ordre chevalier, religieux & militaire. Il fut fondé officiellement en 1119 par 9 gentils-hommes dont Hugues de



Pàyens qui sera le 1^{er} Grand-Maitre, c'est qui Bertrand II, comte de Foesse, nouveau roi de Jérusalem, donna pour demeure une maison voisine des ruines du Temple... d'où leur nom. Cet ordre fut confirmé par Honorius III, pape, du Concile de Troyes en 1128.



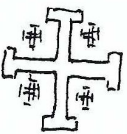
Il semblerait que l'engagement de l'équipe primitive soit plus ancien d'une dizaine d'années (1109) & qu'elle se soit formée, sous le nom de "Pauvres Chevaliers du Christ", en Italie du Nord, dans la principauté de Selborge, cadeau des Comtes de Vintimille aux moines Benedictins de Lérins en 954...?. Les 9 premiers Chevaliers furent l'abbé Gondemar, l'abbé Rossal oncle de Saint-Bernard, André de Montbar, Hugues 1^{er} comte de Champagne, Hugues de Pàyens parents du précédent, Pàyen de Mont-Didier, Geoffroy de Saint-Omer, Archambaud de Saint-Amand & Geoffroy Brisol.

Cet ordre disparaîtra après le honteux procès de Philippe le Bel, contraignant le faible pape Clément V en 1312. Les procès-emprisonnements & supplices s'étaleront de 1307 à 1314. Le dernier Grand-Maitre fut Jacques de Molay, né en 1243, exécuté sur le bûcher dressé île de Buci (terre-plein du Pont-Neuf) le 11 mars 1314 en compagnie de Geoffroy de Charnage commandeur de Normandie.

Notre "compatriote" Bertrand de Sartiges, reçu dans l'ordre en 1279 à Tortose, fut en 1310 le défenseur de l'ordre; il sauva sa vie & s'incorpora dans l'ordre Teutonique. Son père Gauthier de Sartiges avait accompagné Saint-Louis en 1248...

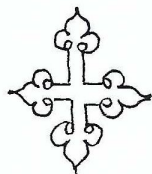
À la suite de ces 2 Ordres il nous a semblé intéressant de remettre en mémoire les fondations d'autres Ordres de Chevalerie chrétienne & moines-soldats créés au moment des Croisades ou de la Reconquista en péninsule ibérique.

Ordre équestre du Saint-Sépulchre.



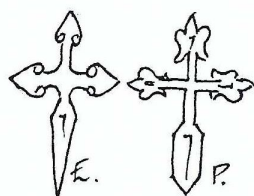
Cet ordre fut fondé en 1101-1103 par les Chanoines-Soldats de Saint-Augustin du Saint-Sépulchre-de-Jérusalem. Il fut dux Hospitaliers de Saint-Jean en 1186 puis autonome en 1196 comme ordre papal. Le Grand-Maitre est le Cardinal Romain, vicaire général du Saint-Sépulchre nommé par le pape. Cet ordre

avait été du XV^es amplifié par Rotraud, comte du Perche. Sa vocation actuelle est la maintenance catholique près des Lieux Saints.



Ordre monastique de Calatrava la Vieja.

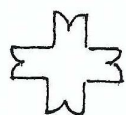
Cet ordre fut fondé en 1158 par le bienheureux Raymond Serrat, Abbé de Fitero, aide des Templiers, y1 sera ouvert aux femmes en 1219. Cet ^{ordre} fut supprimé comme ordre religieux en 1835. Cet ordre est à l'origine de celui des Frères de Thymau en 1159 & qui rejoindront les Chevaliers Teutoniques en 1235. Cet ordre a formé celui d'Alcantara en 1218, dit aussi de Saint-Julien du Poirier.



Ordre militaire de Santiago da Spada (Espagne), de São Tiago da Spada (Portugal).

Cet ordre fut fondé en 1170 par Don Pedro Fernandez & les chanoines-honoraires de Saint-Augustin pour secourir & protéger les pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle. Ferdinand II de Castille, en 1161 fut aux premières de cet ordre. En Espagne cet ordre sera royal pour Ferdinand & Isabelle. Cet ordre sera sécularisé en 1789 au Portugal & en 1918 en Espagne. Par contre sont restés 3 couvents religieux de cet ordre à Madrid, Tolède & Grenade.

Ordre militaire & hospitalier de Saint-Lazare de Jerusalem.



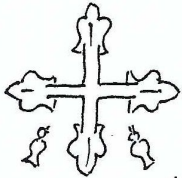
Cet ordre fut fondé en 1180 par Roger Boyart reformant les Frères du clos Saint-Lazare qui soignaient à Jerusalem les lépreux depuis 1119. Cet ordre devint militaire en 1200. Nous lui devons la fondation à Paris de l'Hôpital éponyme & du quartier qui l'entoure.

En 1572 la branche italienne de cet ordre est rattachée à l'ordre hospitalier de Saint-Maurice, créé en 1434, pour la Maison de Savoie...

En 1603, en France, Henri IV rattache la branche française à l'ordre hospitalier du Mont-Carmel, créé en 1156

par Berthold le Calabrais. En 1674 Louvois dissout ce double nouvel ordre & en affecte l'intégralité des revenus à la fondation de l'Hotel des Invalides. Depuis la pérennité de cet ordre est très contestée, principalement depuis Louis-Philippe, aujourd'hui simple association caritative pour la Maison d'Orléans...

Ordre de Saint-Benoit d'Aviz (Alentejo).



Cet ordre fut fondé en 1187 par Alphonse - Henriquez 1^{er}, roi de Portugal, à la suite de la congrégation des Confrères de Sainte-Marie d'Evora, fondée elle-même en 1147 pendant les luttes hispano-arabes de la Reconquista.

Cet ordre est secularisé...

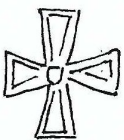
Ordre des Chevaliers Teutoniques,

(nommé aussi de La Sainte-Vierge de Jerusalem).



Cet ordre fut fondé en 1198 par les Frères de l'Hopital Sainte-Marie des Allemands de Jerusalem, eux-mêmes initiés dès 1128 pour soigner les ressortissants germaniques; ils deviennent militaires & hospitaliers.

Sous le 4^{em} Grand-Maitre, Herman von Salza, vers 1237, toute action en Terre-Sainte est abandonnée au profit de l'Europe orientale (empire teutonique), bien qu'une petite force resta jusques à la prise d'Acre...

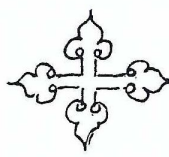


L'ordre divisé fut dissous en Pologne en 1440, en Prusse en 1525 & passage du Lutheranisme. Reconstitué il reviendra au catholicisme sous obédience papale. Aboli en 1809 par Napoleon 1^{er}, il continue néanmoins d'exister sous forme d'ordre clérical dont le Grand-Maitre est Abbé mitré. Le 62^{em} Grand-Maitre a été élu en 1970.

Cet ordre avait été rejoint en 1235 par les Chevaliers Porte-Glaive de Livonie & par les Frères de Thymau; en 1237 cet ordre absorbera les chevaliers de Dobzgin puis les chevaliers du Christ de Prusse; les premiers fondés en 1208 par Albert de Buxhövede-de-Tartu, évêque de Riga, les seconds par

Conrad, duc de Mazovie-Cujavie, en 1226 (Pologne).

Ordre militaire de Notre-Dame de Montesa,
dit aussi de San Jorge d'Alfama.

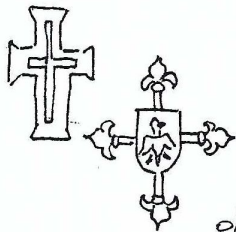
 Il fut fondé en 1310 Don Jayme, soit Jacques II d'Aragon pour accueillir des Templiers fuyards autour de Don Garcia de Padilla. En 1317 cet ordre incorpore dans ses rangs les chevaliers de La Merci fondés par Saint Pierre de Nolascque, en 1218, pour le rachat des captifs; incorpore également en 1223 les chevaliers de San Jorge fondés en 1201 par Pedro d'Aragon.

Cet ordre fut conforté par Alphonse XIII, roi d'Espagne de 1866 à 1931 & pourrait se dire héritier du Temple...

La "province de France" de cet ordre fut supprimée à la Révolution dès 1789.

Ordre de La Milice du Christ,

ou chevaliers du Christ.



Il fut fondé par Don Dinis 1^{er}, roi de Portugal pour les Templiers Lusitaniens & Templiers fuyards autour de Don Gil Martinez. Il fut autorisé par Jean XXII, pape. Cet ordre pourrait se dire, aussi, héritier du Temple, s'il n'avait été rendu honorifique en 1918...

En ce qui concerne ces 2 derniers ordres il faut rappeler que les Cours d'Espagne & de Portugal, surtout, hésitèrent à reconnaître la condamnation templière & protégèrent les ressortissants templiers.

En Angleterre il semble établi que certains Templiers, majoritairement britanniques, se réunirent d'une part en 1313 autour de Pierre d'Aumont & Georges de Harris en Ecosse, dans l'ordre du Chardon & d'autre part, toujours en Ecosse, autour de Guy de Montamar & Pierre Phœbus en 1316. l'ordre du chardon: "Knights of the Thistle" aurait été fondé en 787 & renouvelé

plusieurs fois...).

Enfin en Allemagne le synode des évêques de Mayence & Trêves laissa leur liberté aux templiers qui, certains rejoignirent les teutoniques...

Ces différents articles pour rappeler la documentation réunie pour la salle Chevalière (détruite après notre départ en 1995) que l'on complétait par les feuilles n^{os} 15 & 16 de la carte de Cassini avec, figurées, les implantations des différents ordres autour de nous, comme dit plus haut...

Ph Garrigue.

La Ronde - Salers.

(reprise 2007 & compléments).